

Quand la Floride était française...

Nous avons tous appris que la Louisiane avait été française et qu'elle avait été ainsi baptisée en 1682 par René Cavelier de la Salle en l'honneur de son souverain, Louis XIV. Laquelle Louisiane, après avoir été perdue en 1763 puis récupérée en 1800, devait être vendue en 1803 par Bonaparte aux Etats-Unis pour 15 millions de dollars.

Mais sait-on, ou se souvient-on encore, qu'un siècle auparavant, en mai 1562, un millier de kilomètres plus à l'est, un autre navigateur et explorateur français, Jean Ribault, abordait la côte atlantique de Floride, pour ébaucher un territoire de Floride française, très éphémère colonie du royaume de France sur cette partie sud-est de l'Amérique du Nord, au XVI^{ème} siècle.

Les débuts de colonisation en Floride

La Floride est découverte en avril 1513 par l'espagnol Juan Ponce de León, sans doute à proximité de l'actuelle ville de Saint Augustine dans l'état de Floride, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Jacksonville. Il n'est d'ailleurs très probablement pas le premier européen à atteindre cette côte. Pour fêter le dimanche des Rameaux, il baptise la côte « La Pascua Florida » et le territoire sera désormais connu sous le nom de Florida. Mais les colons vont se heurter rapidement aux tribus amérindiennes et doivent abandonner les lieux.

Quelques années plus tard en 1528 une nouvelle expédition, conduite par l'espagnol Pánfilo de Narváez, est massacrée et les survivants s'enfuient au Mexique. Il faut attendre le printemps 1539 pour voir l'expédition d'un autre espagnol, Hernando de Soto, forte de 9 navires et d'un contingent de 570 hommes et femmes, toucher terre sur la côte ouest de Floride, à l'ouvert de la baie de Tampa, aujourd'hui Brandenton Beach. Toutefois, après s'être dirigé vers le nord, de Soto obliquera vers l'ouest et poursuivra sa route jusqu'à trouver le fleuve Mississippi.



Juan Ponce de León



Hernando de Soto



Pánfilo de Narváez

Un autre conquistador, Tristan de Luna y Arellano, fera en 1559 une tentative de colonisation en Baie de Pensacola (à l'endroit où se trouve aujourd'hui la base aéronavale). Mais les navires et le fort construit par les Espagnols sont détruits par un ouragan de force exceptionnelle et la colonie - première implantation européenne dans le sud de l'Amérique du nord - doit être abandonnée deux ans plus tard.

Ce n'est que bien après cet épisode, en 1698, que les Espagnols s'établiront définitivement et fonderont l'actuelle ville de Pensacola, à l'extrême ouest de la Floride, près de la frontière avec l'Alabama.

Premières tentatives françaises aux Amériques

En ce début du XVI^{ème}, La France, empêtrée dans ses problèmes religieux de luttes entre catholiques et protestants, et focalisée sur le commerce en Méditerranée, ne s'est pas encore tournée vers la conquête du Nouveau Monde, où elle est largement devancée par les Espagnols et les Portugais.

Ce n'est qu'en 1524 que Jean de Verrazane conduit sur la côte orientale américaine une première expédition pour le compte de François 1^{er} et découvre en avril la baie de New-York qu'il dénomme Nouvelle Angoulême (du nom du Duc d'Angoulême porté par François 1^{er} avant qu'il ne devienne roi). Il faudra ensuite attendre 1534 pour que le malouin Jacques Cartier explore le nord du continent américain et cherche à fonder la Nouvelle France avec une colonie baptisée Charlesbourg Royal qui s'établit à partir de 1540 à l'embouchure de la rivière du Cap-Rouge, près de l'actuelle Québec, sous l'impulsion du huguenot Jean-François de la Roque, sieur de Roberval. Mais elle doit être abandonnée en 1543.



Amiral Gaspard II de Coligny



Jean de Verrazane



Nicolas de Villegaignon

Pour fuir l'intolérance religieuse grandissante dont souffrent les protestants en France, l'Amiral Gaspard II de Coligny, chef des huguenots, cherche une colonie refuge pour ses coreligionnaires. Après l'échec du Canada, il se tourne vers le Brésil et confie la mission à Nicolas Durand de Villegaignon qui reçoit le commandement d'une flotte mise à disposition par le roi Henri II, fils et successeur de François 1^{er}. Villegaignon appareille du Havre en août 1555 et arrive en baie de Guanabara, à l'emplacement de la future Rio de Janeiro, en novembre. Il construit le fort Coligny sur l'île de Serigipe (qui deviendra Ilha de Villegaghon et abrite aujourd'hui l'Ecole Navale

Brésilienne). Il baptise cette côte la France Antarctique. Mais la colonie souffre rapidement des confrontations entre catholiques et protestants, puis le fort est attaqué et pris en 1560 par les Portugais qui étaient présents depuis 1501.

Cette nouvelle tentative de colonisation est un échec.

La colonie française de Floride

En 1562, Coligny, qui n'a jamais renoncé à son projet de colonisation en Amérique du Nord, confie au capitaine Jean Ribault, secondé par René de Goulaine de Laudonnière, la mission de s'établir sur la côte sud-est américaine et d'y fonder colonie. Appareillée du Havre le 18 février, avec 150 colons répartis sur 3 navires (1), l'expédition atteint la côte est de la future Floride le 30 avril, à la hauteur de l'actuel Cape Canaveral, sur une avancée de terre baptisée Cap Français. Et le 1^{er} mai, elle atteint l'embouchure de la Saint John's River (2), au nord de Saint Augustine pas très loin de l'endroit que Ponce de Léon avait touché un demi siècle plus tôt.



Jean Ribault



Colonne de pierre érigé par Ribault



René de Laudonnière

Ribault prend possession du pays qu'il dénomme Caroline, du nom du roi de France Charles IX (fils d'Henri II et roi depuis 1560), et érige une colonne de pierre sur laquelle il fait graver les armes du royaume. Puis il explore la côte en progressant vers le nord, découvre des rivières auxquelles on donne des noms français (Seine, Somme, Loire, Charente, Garonne, etc...), lie des relations amicales avec les amérindiens et atteint finalement le 17 mai un estuaire parsemé d'îles qu'il nomme Port Royal (aujourd'hui le Port Royal Sound). Ribault choisit de se fixer sur l'une des îles (Parris Island) (3), dans le sud de ce qui est aujourd'hui l'état de Caroline du Sud. Il y construit un fortin qu'il baptise Charlesfort (aujourd'hui Beaufort) en l'honneur de son Roi.



Débarquement de Jean Ribault

Fin juillet, ayant laissé la garnison sous la surveillance d'une trentaine d'hommes, Ribault et Laudonnière retournent en France pour y chercher des renforts et du matériel. Mais ils trouvent le pays en proie à la guerre civile et leur expédition peine à prendre forme. Ribault gagne l'Angleterre, plus favorable aux huguenots, pour essayer d'obtenir le soutien de la reine Elisabeth I^{ère} et se mettre à l'abri, mais, soupçonné d'espionnage, il est emprisonné à la Tour de Londres.

Entre temps le climat de la garnison de Charlesfort, qui manque de tout, s'est détérioré, et son commandant, Albert de la Pierra, est tué au cours d'une mutinerie. Les révoltés abandonnent la place sur une embarcation de fortune vers la mi-avril 1563 et les seuls sept survivants seront recueillis par un vaisseau anglais.

En mars 1563, le Traité d'Amboise (4) ayant mis un terme provisoire à la guerre entre catholiques et huguenots, Coligny décide d'entreprendre une nouvelle expédition. Il en confie le commandement au capitaine René Goulaine de Laudonnière qui va l'organiser avec trois navires. Il appareille du Havre le 22 avril 1564 avec 300 hommes et femmes. Il trouve le fortin de Charlesfort rasé par les Espagnols du capitaine de Roja. Il décide alors de s'établir plus au sud et parvient le 22 juin à l'embouchure de la Saint John's River pour entreprendre d'y construire un ouvrage, le Fort Caroline. Le 30 juin 1564, Laudonnière organise une cérémonie pour remercier la tribu locale des Timucuans qui les approvisionne en vivres frais. Cette célébration d'Action de Grâces se passe près de 60 années avant celle, très célèbre, des Pilgrims à Plymouth dans le Massachussetts...

Mais la gestion de Laudonnière se révèle désastreuse, il ne parvient pas à s'imposer aux tribus autochtones qui s'affrontent en permanence et ne contrôle pas ses hommes, pour la plupart des gentilshommes, plus prompts à partir à la recherche d'hypothétiques trésors qu'à « mettre la main à la pâte ».

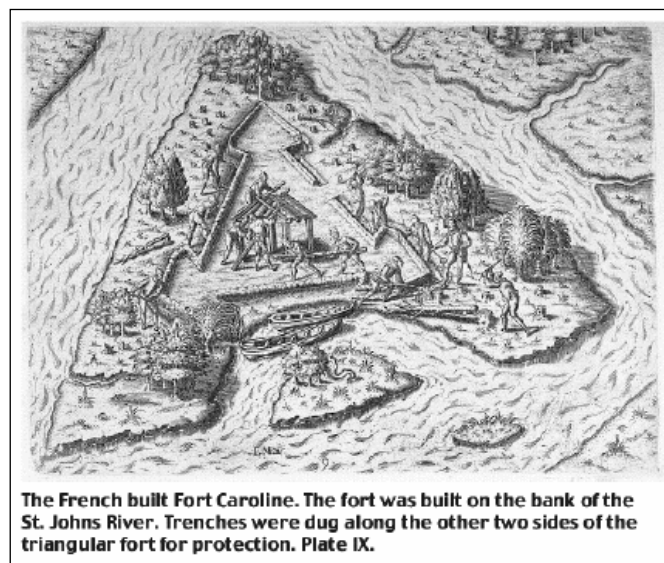
L'arrivée d'un navire de ravitaillement envoyé de France avec des charpentiers pour renforcer les défenses du fort permet d'entretenir l'espoir, mais les choses empirent. Les charpentiers se mutinent et entraînent les matelots à s'emparer d'un navire. Ils se lancent alors dans des opérations de piraterie contre les Espagnols, qui réagissent et exécutent la plupart des mutins, avec l'appui de Laudonnière. Mais, à court de vivres et de produits pour exercer le troc, la colonie ne survit plus que grâce à des rapines contre les indigènes qui se révoltent et attaquent la colonie le 27 juillet 1565. Les Français ne sont sauvés que grâce à l'intervention d'un capitaine anglais, pirate et négrier, John Hawkins, qui leur fournit un bateau et de la nourriture.



Carte de Floride dressée en 1565 par Jacques Le Moyne

Dans le même temps Coligny a décidé d'envoyer Jean Ribault, que les Anglais ont libéré, pour remplacer Laudonnière en Floride. A la tête de six navires et 600 hommes (marins, soldats, artisans et paysans), Ribault appareille de Dieppe le 22 mai 1565 et touche les côtes américaines à l'embouchure de la Saint John's River, le 14 août. La colonie ainsi renforcée semble promise à des jours meilleurs.

Mais le 28 août, le jour de la Saint Augustin, Pedro Menéndez de Avilés, envoyé par Philippe II d'Espagne pour s'opposer à la tentative de colonisation française, arrive à son tour avec une flotte de 20 vaisseaux et 2000 hommes. Il s'établit à une quarantaine de kilomètres au sud des Français dans un village qu'il baptise San Augustin. Dès le 4 septembre il lance une attaque sur Fort Caroline mais il est repoussé et Ribault se lance à sa poursuite avec 4 navires. Il compte attaquer le fort espagnol, mais pris dans une tempête et ses navires dispersés ou coulés il est contraint de se réfugier à terre.



Les Espagnols profitent de la débâcle française pour marcher sur Fort Caroline qu'ils attaquent et investissent le 12 septembre 1565. La garnison est faite prisonnière, elle sera massacrée, femmes et enfants y compris. Le 24 septembre Ribault accepte la proposition de Menéndez et se rend avec 350 de ses hommes. Ils sont immédiatement exécutés au lieu-dit Matanzas Inlet (*matanzas = massacres en espagnol*). Jean Ribault et ses hommes sont exécutés « *non comme Français mais comme Luthériens* » préciseront les Espagnols.

René de Laudonnière parvient à s'échapper (5) avec quelques autres, dont notamment le peintre Jacques Le Moyne de Morgues (6) et le charpentier Nicolas Le Chailleux, et regagne la France à la fin de 1565.

La tentative de colonisation huguenote en Amérique s'achève donc dans un bain de sang et la capitulation de Fort Caroline met un terme définitif à la présence coloniale française en Floride.

Le vengeur de Matanzas

L'histoire de cette tentative manquée de colonisation va trouver sa fin dans un rebondissement inattendu, digne des romans de cape et d'épée.

Dominique de Gourgues, gentilhomme gascon et grand voyageur, avait mené au profit du Royaume de France différentes expéditions en Afrique et en Amérique du Sud. Mais il avait aussi un compte à régler avec les Espagnols qui l'avaient capturé au cours de ses aventures et envoyé aux galères.

Homme d'action et de conviction, il s'indigne de voir le roi Charles IX, ignorer les suppliques des familles des victimes du massacre de Matanzas qui demandent justice. Il décide donc d'organiser à ses frais (ou presque, car il emprunte notamment de l'argent à son frère Antoine) une mission de rétorsion contre les Espagnols.

Il affrète trois bateaux avec 150 hommes dont 100 arquebusiers et appareille le 5 août 1567, vers l'Afrique et les Iles du Cap Vert d'abord, pour égarer les soupçons, puis cap à l'ouest vers Cuba et les Caraïbes. Arrivé au large des côtes de Floride, à l'embouchure de la Saint John's River il s'approche sous pavillon espagnol et débarque ainsi sans difficulté. Il fait alliance avec les indiens du chef Saturiwa qui sont en lutte avec les Espagnols et leur interdisent l'accès à la terre ferme depuis le fort Caroline rebaptisé Fort Mateo.

Les Espagnols disposent aussi de deux redoutes sur la rivière dont le capitaine Gourgues va s'emparer par surprise et anéantir les garnisons. Il s'attaque ensuite au Fort Caroline ; profitant de la pénombre et du dîner de la garnison, il prend d'assaut le fort et l'investit. Il fait un carnage parmi les soldats et pend les prisonniers avec un écriteau précisant qu'ils avaient été exécutés « *non comme des Espagnols, mais comme des marauds, des voleurs et des meurtriers* ».

Gourgues a ainsi supprimé toute trace de l'implantation espagnole en Floride (7) et en mai 1568 il repart en France qu'il atteint le 12 juin. Il sera fêté à La Rochelle et Bordeaux mais sera boudé par le roi... Mais l'affront est vengé et l'honneur sauf.

Conclusion

La Floride française n'aura finalement existé que quatre années, victime des autochtones, de la maladie, de la famine et surtout de la volonté féroce des Espagnols de combattre toute implantation française, surtout protestante, dans le sud-est américain. Mais le souvenir de cette brève présence française, si elle a le plus souvent été oubliée chez nous, se perpétue outre-Atlantique (8) au travers des différents « memorials » qui rappellent en Floride, en Géorgie et en Caroline du Sud cet épisode colonial « manqué » de notre histoire.



Monument à Jean Ribault à l'Université de Caroline du Sud

*
* *

Nota 1 – Ces navires sont souvent des roberges (ou ramberges), de l'anglais « row barge », armés en guerre, aptes à naviguer à la voile et à l'aviron, de faible tirant d'eau et donc capables d'opérer en mer comme en rivière.

Nota 2 – Les Français vont la baptiser Rivière de Mai (ils sont arrivés un 1^{er} mai), les Espagnols la rebaptiseront Rio San Mateo (ils ont pris le fort le jour de la Saint Mathieu), puis plus tard Rio San Juan.

Nota 3 – Située dans le sud de l'état de Caroline du Sud entre Charleston et Savannah, cette île abrite de nos jours une base des Marines.

Nota 4 – Ce traité, ou Edit d'Amboise, est un accord de paix signé entre Louis de Condé, chef des protestants, et le connétable Anne de Montmorency, chef de l'armée catholique. Il marque la fin de la 1^{ère} guerre de religion (1562-1563), mais la paix sera de courte durée et les affrontements reprendront en 1567. Ces guerres, huit au total, ne s'achèveront qu'en 1598 avec la signature de l'Edit de Nantes.

Nota 5 – Laudonnière va s'installer à La Rochelle comme négociant, il échappe à la Saint Barthélémy et meurt à Saint Germain en Laye en 1574. Ses mémoires « *L'histoire notable de la Floride, contenant les trois voyages faits en icelle par des capitaines et pilotes français* » seront publiées en 1586.

Nota 6 - C'est à partir de ses dessins pris, sur le vif en Floride, que le liégeois Théodore de Bry réalisa des gravures qui furent ensuite réunies dans un livre publié à Francfort en 1591 : « *Brevis narratio eorum quae in Florida Americae Provincia Gallis Acciderunt* » (Histoire brève de ce qu'il advint aux Français en Floride).

Nota 7 – Les Espagnols reconstruiront le fort pour l'abandonner définitivement l'année suivante en 1569.

Nota 8 – Le 29 février 2012, la Chambre des Représentants de Floride adopte une résolution reconnaissant le 1^{er} mai 2012 (450^{ème} anniversaire de l'arrivée des Français en Floride) comme « Jour Français » en l'honneur de Jean Ribault. Et une « semaine française » s'est déroulée à Jacksonville du 27 avril au 4 mai 2012. A ce jour (2012), 30.000 Français sont installés en Floride